

Curieuse réponse de la *Fédération Belge de Gymnastique* qui ne veut considérer comme professionnels que « ceux qui s'exhibent en spectacle public pour en tirer un bénéfice d'argent immédiat » et qui estime qu'un « essai de professionalism » ne suffit pas à exclure des rangs de l'amateurisme et que seuls les professionnels « endurcis » doivent être exclus. Par contre la F. B. G. voudrait voir disqualifier ceux qui s'occupent de sport dans un but politique ou confessionnel et se « mettent au service d'un parti électoral ».

---

## Nouveaux aspects du problème.

Il serait certes imprudent de croire que depuis 1910, les éléments du problème amateuriste se sont simplifiés. Ce serait fermer les yeux à une évidence regrettable mais absolue. Un fait, en effet, domine la situation, fait que les récents efforts de la nouvelle International Amateur Fédération ont mis en relief : c'est que, dans la voie où on est engagé, on ne pourra s'entendre qu'en compliquant. La définition sur laquelle les dirigeants de ce groupement ont pu se mettre d'accord est saisissante par son extrême complication. Or, il n'y a de solide et de durable que les ententes basées sur une simplification.

D'autres faits apparaissent décevants. Tandis que les sports dits athlétiques sont aux prises de ce chef avec des difficultés grandissantes parce que les professionnels déguisés en amateurs y foisonnent de plus en plus — et la natation et la boxe sont directement menacées d'un péril similaire — les fédérations de gymnastique et d'aviron qui redoutent bien moins le professionnel et permettent même certains contacts avec lui ou avec ses principes sont de beaucoup les moins gangrenées. Logiquement l'inverse devrait se produire mais point du tout. Si l'on cherche les causes secrètes de ces anomalies, on les trouve dans ce fait que le *spectateur* qui est le grand ennemi de l'amateurisme et le principal agent de l'esprit professionnel joue dans ces sports un rôle impuissant et diminué. Il n'assiste qu'à des prouesses d'ensemble, rares et lointaines. Il ignore la préparation de l'homme, les détails de son entraînement et de sa personnalité. Entre eux une barrière bienfaisante se dresse. Ainsi on est en droit de conclure que le danger pour l'amateur n'est pas externe mais interne, que ce ne sont pas les contacts avec le professionnel dont il faut surtout le garer mais plutôt les circonstances

démoralisantes dans lesquelles s'exerce sa propre activité sportive. Grave constatation car il en résulterait que la question n'est pas une question de formule mais d'état d'esprit et que nulle formule ne produira d'effets tant qu'on n'aura pas créé et répandu l'état d'esprit désirable.

L'Olympisme de plus évoque depuis l'an passé surtout, le spectre d'un nouveau genre de professionalisme qu'on pourrait appeler le professionalisme patriotique. La Grèce antique l'a connu et nous ne savons pas bien si elle a pu le solutionner. Les apparences indiquent plutôt qu'elle s'en est accommodée comme d'un mal nécessaire. L'enthousiasme olympique en ressuscitant provoque tout naturellement ces appels des athlètes aux pouvoirs publics de leurs pays respectifs en vue d'obtenir de copieuses subventions permettant de former et d'envoyer aux Olympiades les meilleures équipes. Et même on emploie déjà l'expression : préparer. Jusqu'ici cela ne s'entend que dans le sens de grouper et transporter mais on peut prévoir que les choses iront plus loin. Et si l'athlète en vient à être entretenu aux frais de la nation pendant sa période d'entraînement, n'est-ce pas la porte ouverte à tous les abus?

A moins que ce ne soit finalement la porte ouverte sur une révolution qui changerait tout à fait les données dont on est parti hier et sur lesquelles on s'appuie encore aujourd'hui. Sous l'uniforme du soldat il n'y a plus ni amateur ni professionnel. On est soldat et voilà tout. Sous l'uniforme du concurrent olympique se préparant à lutter pour l'honneur national, n'y aurait-il pas quelque unification analogue en passe de se réaliser?... Mais d'autre part un semblable état de choses ne nuirait-il pas en fin de compte au véritable sport et la nationalisation ne briserait-il point peu à peu ces ressorts d'initiative privée qui demeurent indispensables à ses progrès ?

---

### **Solutions diverses.**

De toutes façons il nous est interdit d'envisager une pareille évolution comme présentement discutable. D'autres solutions doivent être cherchées, provisoires peut-être, mais qu'on ne doit pas juger telles. Etant donné les conditions présentes de la vie et de l'organisation sportives dans le monde, trois de ces solutions apparaissent seules, surtout ou point de vue olympique, dignes d'un examen sérieux.